Le problème ontologique de l'autobiographie

Jaime Cèsspedes

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/6952>

DOI: 10.4000/narratologie.6952

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Printed version

Date of publication: 1 January 2001

Number of pages: 273-284

ISBN: 2914561032

ISSN: 0993-8516

Electronic reference

Jaime Cèsspedes, "Le problème ontologique de l'autobiographie", *Cahiers de Narratologie* [Online], 10.1 | 2001, Online since 27 October 2014, connection on 24 February 2021. URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/6952> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/narratologie.6952>

LE PROBLÈME ONTOLOGIQUE DE L'AUTOBIOGRAPHIE

Jaime CÉSPEDES
Université Paris X Nanterre

Je parle ici des principaux courants de la théorisation de l'autobiographie avant de discuter de l'autobiographie comme genre. Pour finir, je ferai une proposition de caractérisation de l'autobiographie contemporaine.

Parmi les courants d'étude de l'autobiographie, six sont les plus connus. D'abord il y a eu au XIX^e siècle la théorisation *historiciste* de Misch (1907) fondée sur une vision diltheyenne selon laquelle l'autobiographie est le reflet fidèle des faits qui se sont passés et peut donc être une source historique. Après il y a eu une vision *psychologique*, vers la moitié du XX^e siècle, qui elle-même a engendré d'autres courants. La conception psychologique apparaît avec Gusdorf (1956) et soutient que l'autobiographie est en même temps une quête et une création d'identité, car il s'agit d'une nouvelle lecture de l'expérience. Cette conception est complétée et sert de base aux approches *stylistique* (Starobinski, 1970), *pragmatique* (Bruss, 1974 ; Lejeune, 1975 et 1982) et *psychanalytique* (Olney, 1980). La conception la plus moderne de l'autobiographie est celle qui dérive de la *déconstruction*, qui, représentée fondamentalement par Paul De Man (1979), considère l'autobiographie comme n'importe quel autre type de fiction, et dans ce sens la nie comme genre particulier en partant du présupposé qu'elle partage sa structure rhétorique et tropologique.

On a souvent simplifié au maximum le classement des différentes conceptions en proposant comme base classificatoire l'analyse étymologique du mot *autobiographie* : on parle, donc, d'une étape dans laquelle la théorie est fondée

sur le *bios* (l'historiciste), une autre dans laquelle on souligne l'*autos* (la psychologique) et une autre qui s'appuie sur la *grafé* (la déconstructioniste). Grâce à sa clarté, cette procédure a eu beaucoup de succès depuis le travail d'Olney (1980b).

Avant d'aborder l'étude d'autobiographies paradigmatiques en langue anglaise du point de vue de leur figuration, Avrom Fleishman (1983) essaie de systématiser la critique sur l'autobiographie. Pour ce faire il parle de six approches ou axes : la vérité (*truth*), le signifié (*meaning*), la convention (*convention*), l'expression (*expression*), le mythe (*myth*) et la structure (*structure*). Bien que la base de classement de Fleishman ne cherche pas à être homogène, elle permet d'exprimer l'évolution dans la conception du genre en mettant en relation cette évolution avec différents courants de pensée d'une période donnée. Fleishman met toujours en relief le poids de la tradition et celui d'un cadre théorique particulier pour chaque façon de concevoir l'autobiographie, qu'il ne faut pas vraiment voir comme des phases parce qu'elles ne sont pas successives dans le temps. Ainsi, il note dans les écrits de Gusdorf le mélange de vérité subjective et de doute épistémologique caractéristiques de Montaigne. Il indique aussi l'évident soubassement psychologique de la pragmatique dans les propositions de Bruss et Lejeune. De la même manière, le courant stylistique créé par Leo Spitzer (1980) soutient la méthode linguistique de Starobinski. L'importance de la métaphore chez Olney vient de la valeur attribuée par Jung au mythe et des analyses d'images obsessionnelles propres à Mauron (1963). La psychologie linguistique-structurale de Lacan, enfin, constitue le cadre d'étude de Mehlman (1974).

Après cette systématisation, Fleishman arrive à la conclusion : « Il n'y a pas de forme universellement acceptée pour le genre de l'autobiographie » (1983 : 35), ce qui est une des conclusions les plus répétées sur le sujet (Starobinski, Bruss, Lejeune, Olney). Même Misch disait que l'autobiographie admet n'importe quelle forme, y compris la poésie. Fleishman conclut ainsi : « L'autobiographie n'a pas

d'histoire comme genre mais elle est confondue dans l'histoire » (1983 : 36). C'est bien une conclusion récurrente dans tous les types d'approche : l'autobiographie n'a pas de forme particulière et si elle est un genre ce n'est pas à cause de sa forme, mais grâce à un pacte pragmatique entre auteur et lecteur, c'est-à-dire un acte de confiance selon lequel le lecteur lit une autobiographie comme racontant la réalité et non comme un roman, qui est considéré comme le type de littérature qui s'approche le plus de l'autobiographie.

Il nous faut maintenant rappeler un point que nous connaissons depuis le formalisme russe, mais qu'on oublie souvent consciemment ou inconsciemment, à savoir, que l'on ne peut pas réduire le genre (comme n'importe quel signe linguistique) à une simple correspondance entre un signifiant et un signifié. Néanmoins, on n'a habituellement pris en considération que ces deux dimensions pour la définition du genre : la dimension formelle (comme un système métrique ou une structure spécifiques) et la dimension sémantique (comme le ton, le sujet ou le monde représenté). Et on les a souvent mélangées de façon inadéquate, car on a l'habitude de considérer comme des genres les romans pastoraux ou picaresques (critère thématique), le drame (critère modal), voire le sonnet (critère formel). Mais il faut encore ajouter deux autres paramètres complémentaires : la hiérarchie sociale des genres et la dialectique tradition-innovation qui donne une impulsion à n'importe quel système ou codification culturelle (Lotman, 1971). H. R. Jauss attribue justement cette idée aux formalistes russes :

Pour les formalistes, la conception du genre est en relation avec la tentative de remplacer l'idée classique de la tradition littéraire comme déroulement continu, unilinéaire et cumulatif, par le principe dynamique de l'*évolution littéraire*, qu'on ne devrait pas confondre avec la croissance organique ou la sélection darwinienne. Car *évolution* doit désigner ici le phénomène de la *succession* littéraire, non pas « dans le sens d'une évolution continue, mais dans le sens d'une *lutte* et d'une *rupture* avec les prédécesseurs immédiats, en même temps qu'un

retour à des phénomènes plus anciens »¹. *L'évolution historique de la littérature, vue ainsi, permet de saisir les genres littéraires dans l'alternance périodique de leur rôle dominant ou dans les rivalités éclatant entre des genres voisins. Cette théorie a pour base une « hiérarchie des genres », qui se modifie sans cesse* (souligné par Jauss, 1970 : 65).

Le fait de ne pas considérer ceci est un problème important parce qu'on ne trouve pas d'accord pour définir le genre autobiographique à cause déjà des notions imprécises du genre en tant que tel. Il faut prendre en considération, donc, la hiérarchie sociale des genres, ce qui suppose une étude de la réception littéraire, et la dialectique tradition-innovation, ce qui suppose une analyse continue du rapport de la littérature avec elle-même².

L'autobiographie a plaisir à se plaindre souvent de ne pouvoir être définie avec précision, alors que ce ne lui est pas du tout spécifique. À mon avis, l'autobiographie a bien une forme *propre*, mais il ne s'agit pas d'un signifiant ou des caractéristiques formelles *exclusives* de l'autobiographie³. De la même façon que dans les analyses linguistiques un signifiant peut être relié à un signifié tout en pouvant être relié à

¹ Jauss emprunte ces paroles de Streidter, qui fit l'édition allemande de *Texte der russischen Formalisten* (1969).

² On peut noter que même un texte considéré canonique comme la *Poétique* d'Aristote reprend en fait une certaine idée de la hiérarchie de la littérature grecque. En effet, quand Aristote se demande (*Poétique*, 1462) qui de l'épopée ou la tragédie est supérieure et répond que c'est la tragédie, car *elle parvient mieux que l'épopée à sa fin*, Magnien reconnaît *une certaine partialité chez Aristote puisque le « plaisir propre » a été défini au chapitre 14 pour les genres nobles (tragédie et épopée) par rapport à la seule tragédie : il n'est donc pas surprenant que l'épopée semble moins bien atteindre une fin qui n'a pas été définie pour elle* (Magnien, 1990 : 196, note 12).

³ J'utilise des termes courants en linguistique : les traits propres sont ceux qu'on trouve souvent dans une catégorie donnée, mais aussi dans d'autres de manière éventuelle ou aussi propre ; les traits exclusifs sont ceux qu'on ne trouve que dans une certaine catégorie et dans aucune autre : ce sont, donc, les plus importants pour une définition.

un autre⁴, en autobiographie il faut qu'il y ait une homodiégèse, bien qu'elle soit aussi une des formes possibles du roman (et même la forme propre aussi du roman picaresque). Il faut, donc, aller plus loin pour distinguer l'autobiographie. Lejeune (et je parle de lui surtout parce qu'il est le critique le plus connu à cet égard en France, bien que ce point de vue procède de Bruss) le fait en faisant appel au niveau pragmatique, c'est-à-dire il y a un pacte social entre auteur et lecteur pour que celui-ci lise l'autobiographie comme quelque chose qui est arrivé dans la réalité, en dehors des pages du livre. Le problème est encore que l'autobiographie ne peut pas non plus se distinguer complètement par rapport à ce pacte de lecture véridique, car précisément parce qu'il est social il est conditionné par le temps et, en fait, les autobiographies de l'époque de Misch étaient lues comme des livres d'histoire et les autobiographies actuelles sont lues de plus en plus comme des fictions, et il y a même des autobiographies qui ne peuvent être lues que comme de la fiction (le cas de ce qu'on appelle autofiction)⁵.

Au niveau pragmatique on trouve différents pactes selon le caractère de chaque autobiographie. Par rapport à l'invention de faits par l'auteur, on trouve la proposition de pactes de stricte fidélité à la réalité (comme l'autobiographie politique) et des pactes de pure invention (l'autofiction). Les pactes, explicites ou implicites, ont été très différents les uns des autres tout au long de l'histoire de l'autobiographie, quel que soit le moment où l'on veuille situer son début. Mais il

⁴ En linguistique, « le », par exemple, est un pronom, mais aussi un article ; « lui » est un pronom, mais parfois sujet et parfois CoD ; etc.

⁵ Parmi les corrections que Lejeune a faites dans « Le pacte autobiographique (bis) » (1982) de ses théories exposées dans *Le pacte autobiographique* (1975), une des plus importantes est celle qui admet que la définition d'autobiographie semblait universelle, alors qu'elle n'était que valable, à la limite, pour un type d'autobiographies contemporaines. C'est quelque chose d'ailleurs qui étonnait le lecteur de 1975, parce que dans la troisième partie de *Le pacte autobiographique* (« Autobiographie et histoire littéraire ») Lejeune montrait les théories du formalisme russe et il citait même le travail de H. R. Jauss de 1970 (Lejeune, 1975 : 311).

faut prendre en considération que pendant une époque déterminée, et comme il arrive pour n'importe quel autre domaine artistique, il n'y a pas eu que des pactes typiques ou représentatifs de ladite époque. En Espagne, par exemple, de 1975 à maintenant on a assisté à une prolifération de classiques autobiographies politiques à cause de la naissance de la nouvelle démocratie⁶, et on trouve également des autobiographies politico-littéraires (*Autobiografía de Federico Sánchez* de Jorge Semprún), des autobiographies littéraires (*Coto vedado* de Juan Goytisolo) et des autofictions (*Todas las almas* de Javier Marías)⁷. Il faut donc être conscient qu'à chaque époque il y a eu une tendance représentative et également la suite ou la répétition de manières de communiquer plus ou moins anciennes. À partir de là, nous souhaiterions attirer l'attention sur le caractère des autobiographies contemporaines, sur ce qu'elles signifient ou en quoi elles se distinguent des formes passées. L'autobiographie contemporaine se caractérise par sa capacité de réflexion sur soi-même, par la réflexion sur le fait même d'écrire sur la vie qu'elle produit. Je ne veux pas dire que l'autobiographie consiste seulement en une réflexion sur l'écriture ou la vie, sinon on la confondrait avec un essai ou un traité de philosophie. Sans avoir une structure déterminée, sans dépendre d'un pacte, elle est la narration de choses *présentées comme* vécues par l'auteur (leur sélection et la façon de les raconter peuvent être très particulières⁸) et, simultanément ou successivement, le récit de la réflexion sur ce qu'on écrit ou sur

⁶ Romera CASTILLO (1991 : 170) explique qu'on a écrit plus d'autobiographies en Espagne entre 1975 et 1991 qu'avant 1975.

⁷ Bien qu'il y ait eu des romans où, comme le souligne M. Alberca (1996), l'auteur a fait partie de la fiction (*Niebla* de Unamuno, *El jardín de los frailes* de Azaña ou la trilogie de Azorín sur Antonio Azorín), ce n'est que récemment que ce fait a provoqué un pacte de lecture particulière, le pacte de l'autofiction.

⁸ Par exemple, *Con el favor del viento* (1982) de Carlos Barral est une autobiographie dans laquelle l'auteur parle peu de lui-même, en revanche il parle des personnes rencontrées, de la nature et des ambiances du paysage littoral catalan dans lequel se passe le voyage en bateau qui fournit le cadre de cette autobiographie et qui comprend toutes les promenades en bateau qu'il a faites pendant toute sa vie.

comment, pourquoi et pour qui on l'écrit. Nous ne parlons donc pas d'un pacte pragmatique, mais d'une caractéristique véritablement sémantique de l'autobiographie contemporaine, en comprenant par « contemporaine » ce qui est caractéristique d'aujourd'hui (et à partir de Rousseau⁹) et non tout ce qu'on produit aujourd'hui.

Cet aspect est vu par Fleishman, bien qu'il l'utilise pour critiquer et sous-estimer les mémoires. En effet, en se demandant ce qui fait la qualité d'une autobiographie, il dit :

On doit attribuer une plus haute valeur aux travaux où il y a mise en abyme car son absence dans un autre type d'écrits conçu pour obscurcir leur artificialité a mené à leur relégation au type des mémoires (Fleishman, 1983 : 37).

Sans partager l'avis que les mémoires soient inférieures aux autobiographies, de quelque sorte que ce soit, je retiendrai de cette citation le critère choisi pour distinguer les autobiographies des mémoires¹⁰.

Nous ne disons pas que l'autobiographie moderne doive forcément se mettre en question elle-même. Cela est un des résultats ou une des procédures possibles du fait qu'elle se situe au-dessus d'elle-même. Il faut considérer également que cette caractéristique que j'essaie de distinguer ici n'est pas exclusive de la période actuelle. On la trouve déjà chez Rousseau, qui dans les *Confessions* fait souvent de courts

⁹ Sprinker (1980) propose qu'on pourrait également considérer comme père de l'autobiographie moderne à Giambattista Vico. Je considère plus clair l'exemple de Rousseau parce que Vico utilise un narrateur hétérodiégétique.

¹⁰ Miraux (1996 : 13) soutient encore la vision traditionnelle à cet égard : les mémoires se caractérisent pour lui par le fait d'être écrites par un personnage historiquement important, le récit n'étant pas autodiégétique (ne portant pas sur la vie individuelle, comme le dirait Lejeune, 1975 : 14). Cette distinction ne correspond pas à la réalité des textes (elle y correspondait peut-être jusqu'au XIX^e siècle) : l'auto-diégèse et l'homodiégèse sont présentes dans les mémoires et dans les autobiographies et toutes les deux peuvent être écrites par des gens importants historiquement ou pas.

commentaires sur le fait d'écrire, mais il y eut à partir de ce moment jusqu'à aujourd'hui une progression ascendante dans l'importance narrative donnée à ce type de réflexion.

Je pense que cette caractéristique essentielle de l'autobiographie n'a pas encore été considérée dans toute son importance théorique. Je ne veux surtout pas dire que ce soit la seule caractéristique possible, mais je l'ai détectée dans les autobiographies mêmes, pas dans toutes parce que, comme je l'ai déjà dit, toutes les autobiographies d'une époque ne contiennent pas les traits distinctifs de l'époque, mais on peut la détecter de façon spécialement évidente, par exemple, dans un petit récit autobiographique de H. G. Gadamer intitulé « Autoprésentation » (1977) et que je considère comme un sommet du genre autobiographique à cause du caractère représentatif de son temps qu'il incarne. Tout d'abord, on voit qu'il s'agit d'un type particulier d'autobiographie qu'on pourrait appeler « intellectuelle » puisque Gadamer exprime sa vie en disant quelle a été son évolution intellectuelle, mais surtout on notera qu'il enrichit profitablement la réflexion sur le fait de l'écriture de soi, sur l'essence de la littérature et sur ce qu'est penser par soi-même. Je reproduis ici un extrait qui révèle assez fortement sa pensée :

La dialectique est l'art de tenir une conversation, et cela comprend l'art de tenir cette conversation avec soi-même et de poursuivre l'entendement avec soi-même. Mais cela équivaut à l'art de rechercher le signifié de ce qu'on pense et on dit. Ainsi on suit un chemin ou, plus exactement, on est dans un chemin. Parce qu'il existe quelque chose qu'on peut appeler « prédisposition naturelle de l'homme à la philosophie ». Notre pensée ne s'arrête pas dans ce que quelqu'un signifie avec ceci ou cela. Le penser se transcende lui-même (Gadamer, 1977 : 396-397).

On dit souvent qu'on ne raconte pas la vie ou le passé, mais la mémoire, le souvenir personnel et unique. Ceci est vrai dans la mesure où toute expérience de vie ne peut être que subjective. Les autobiographes souvent se désespèrent quand ils vérifient que leurs amis se souviennent autrement de certaines données qu'ils tenaient pour sûres. La mémoire

trompe, déforme, crée : d'où la plus grande méfiance dans les essais de définir sémantiquement l'autobiographie et c'est ce qui fait que les déconstructionistes la voient comme un roman. Le narrateur d'une autobiographie, pour instaurer sa crédibilité, doit reconnaître qu'il est ce que Booth (1961) appelait un narrateur douteux, non digne de foi, un narrateur qui plus ou moins explicitement avoue qu'en écrivant il éprouve la sensation d'être désorienté face à la vie, que le souvenir détruit et construit, qu'enfin, il ne sait plus distinguer la réalité et la fiction.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERCA (Manuel), 1996 : « El pacto ambiguo », *Boletín de la Unidad de Estudios Biográficos*, 1, Barcelona, PPU, 9-20.
- ARISTOTE, *Poétique*, Paris, LGF, coll. Le livre de poche, 1990. Introduction, traduction et notes de Michel Magnien.
- BARRAL (Carlos), 1982 : *Con el favor del viento*, Madrid, Alfaguara, 1999.
- BOOTH (W. C.), 1961 : *The Rhetoric of Fiction*, Chicago et London, Chicago University Press, 1968.
- BRUSS (Elisabeth W.), 1974 : « L'autobiographie considérée comme acte littéraire », *Poétique*, 17, 1974, 14-26.
- DE MAN (Paul), 1979 : « Autobiography as de-facement », *The Rhetoric of Romanticism*, New York, Columbia University Press, 1984, 67-81.
- FLEISHMAN (Avrom), 1983 : *Figures of Autobiography*, University of California Press, 1983.
- GADAMER (Hans-Georg), 1977 : « Autopresentación », *Verdad y Método*, Salamanca, Hermeneia, 1994, 375-402. Première édition dans L. J. Pongratz (éd.), *Philosophie in Selbstdarstellungen III*, Hamburg, 1977, 59-100.
- GUSDORF (Georges), 1956 : « Conditions et limites de l'autobiographie », *Former der Selbstdarstellung. Analekten zu einer Gestiche des literarischen Selbstportraits. Festgabe für Fritz Neubert*, Berlin, Duncker und Humblot, 1956, 105-123.
- JAUSS (H. R.), 1970 : « Littérature médiévale et théorie des genres », Viëtor, Jauss, Scholes, Genette, Stempel et Schaeffer, *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986.

- LEJEUNE (Philippe), 1982 : « Le pacte autobiographique (bis) », *L'autobiographie en Espagne*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1982, 7-26.
- (1975), *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.
- LOTMAN (Iuri) et USPENKI (B.), 1971 : « Sobre el mecanismo semiótico de la cultura », dans I. Lotman et Groupe de Tartu, *Semiótica de la cultura*, Madrid, Cátedra, 1979, 67-92.
- MAGNIEN (Michel), 1990 : Introduction et notes à la *Poétique* d'Aristote, Paris, LGF, coll. Le livre de poche, 1990.
- MAURON (Charles), 1963 : *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Paris, Corti, 1963.
- MEHLMAN (Jeffrey) : *A Structural study of autobiography : Proust, Leiris, Sartre, Lévi-Strauss*, London, Cornell University Press, 1974.
- MIRAUX (Jean-Philippe), 1996 : *L'autobiographie (écriture de soi et sincérité)*, Paris, Nathan, coll. 128, 1996.
- MISCH (G.), 1907 : *Geschichte der Autobiographie*, 4 vols., Berna y Francfort, 1949-1965 (1907 est la date de parution de la première édition du premier volume).
- OLNEY (James), 1980 : « Some versions of memory / some versions of bios : the ontology of autobiography », J. Olney (éd.), *Autobiography. Essays theoretical and critical*, Princetown, Princetown University Press, 1980.
- (1980b), « Autobiography and the cultural moment : a thematic, historical and bibliographical introduction », J. Olney (éd.), *Autobiography. Essays theoretical and critical*, Princetown, Princetown University Press, 1980, 3-27.
- ROMERA CASTILLO (José), 1991 : « Panorama de la literatura autobiográfica en España (1975-1991) », dans *La autobiografía y sus problemas teóricos*, Anthropos-Suplementos, 29, Barcelona, 1991, 170-184.
- SPITZER (Leo), 1980 : *Estilo y estructura en la literatura española*, Barcelona, Crítica, 1980.

SPRINKER (Michael), 1980 : « Fictions of the Self : the End of Autobiography », J. Olney (éd.), *Autobiography. Essays Theoretical and Critical*, Princeton, Princeton University Press, 1980, 321-342.

STAROBINSKI (J.) : « Le style de l'autobiographie », *L'œil vivant, II : la relation critique*, Paris, Gallimard, 1970.